elle, elle doit logiquement et inflexiblement lui fermer à jamais sa porte.

“ Or, me voici son hôte.

“ Que se passe-t-il donc dans ce cœur, et qui m'expliquera l'insoluble problème ? ”

André se posait cette question. Hâtons-nous d'ajouter qu'il ne se répondait pas et que de plus habiles, de mieux versés que lui dans la connaissance de ce sphinx qui s'appelle la femme, auraient été peut-être aussi embarrassés qu'il l'était.

La lumière absolue devait elle tarder longtemps à briller dans les profondeurs de ces deux cœurs pleins d'obscurité ?

Nous le saurons bientôt.

VII

Quinze jours environ après son installation au château de Grandlieu, André de San-Rémo, montant à cheval vers les deux heures de l'après-midi, prit au petit galop de chasse le chemin de la station où le vicomte Armand était venu l'attendre au moment de son arrivée.

Il allait jeter dans la boîte du chemin de fer une lettre à l'adresse de M. de Croix-Dieu.

Cette lettre donnant sur deux des principaux personnages de ce récit des renseignements utiles, nous allons la reproduire, en sollicitant l'indulgence de nos lecteurs pour le négligé de certaines phrases.

André n'était point un styliste et c'est à peine, d'ailleurs, s'il avait relu son épître avant de la mettre sous enveloppe.

Enfin, telle quelle, la voici.

“ J'ai reçu hier vos quelques lignes, monsieur le baron, et, comme vous voyez, je ne perds pas de temps pour y répondre.

“ Vous êtes inquiet de mon silence, dites-vous. Vous vous préoccupez des suites possibles de l'absurde blessure qui a bien failli m'envoyer dans l'autre monde, et vous me demandez, en termes discrets, si je suis content du sort qui m'est fait ici, et si la réalisation de mon rêve approche.

“ D'abord, rassurez-vous. L'air pur de la Touraine a produit l'effet attendu. Je ne me suis jamais senti plus solide. Je monte à cheval pendant des après-midi tout entières, et, si nous étions dans la saison de la chasse, je chasserais du matin au soir sans fatigue, j'en suis certain.

“ Voilà pour le physique. C'est satisfaisant, vous le voyez.

“ Le moral ne va pas si bien, tant s'en faut.

“ De vous seul, baron, j'ai reçu des témoignages irrécusables d'affection et de dévouement. Vous êtes mon unique ami. Vous connaissez l'état de mon âme. Vous avez vu sinon naître du moins grandir l'amour qui la remplit tout entière, et vous avez encouragé cet amour, quand je désespérais au point de vouloir mourir. Sans vous il ne resterait aujourd'hui rien de moi, pas même un souvenir.

“ Comment aurais-je des secrets pour celui à qui je dois tant ?

“ Au moment de quitter Paris, alors que je vous serrais une dernière fois la main par la portière du wagon prêt à m'emporter, mon enthousiasme n'avait pas de bornes, vous vous en souvenez. J'étais à la lettre ivre de joie, et le bonheur convoité avec ardeur me paraissait absolument sûr, dans un avenir très-rapproché.

“ Or les portes du paradis se sont ouvertes devant moi, j'ai franchi le seuil de l'Eden :

Et je marche vivant dans mon rêve étoilé !

comme dit un personnage de drame, *Ruy-Blas*, je crois.

“ Je devais donc, en bonne justice, me déclarer le plus heureux des hommes. Il n'est rien. Je suis malheureux ! Malheureux de vivre à côté de celle que j'adore, malheureux de la voir à toute heure, de lui parler librement, de respirer l'air que sa présence embaume. Oui, ces choses, qui devraient faire ma joie, font mon désespoir !

“ Vous vous demandez si je suis un fou ?

“ Je l'étais peut-être quand je croyais aveuglément au mirage entrevu. Je ne le suis plus maintenant.

“ Un soir, (l'avez-vous oublié ?) celle à qui ma vie apparente était venue, voilée, près du lit de douleur d'où la mort s'éloignait à peine, et, trompé par les récentes hallucinations de mon délire, j'avais parlé à Germaine vivante et tremblante le langage que son fantôme, la veille encore, écoutait en souriant. Effrayée, irritée, elle avait fui, et je me disais éperdu. “ Pourrait-elle me pardonner ? ” Vous me répondiez. “ Elle vous pardonnera. Ou pardonne toujours quand on aime, et comment nier son amour ? Sa démarche de tout à l'heure n'en est-elle pas l'indiscutable preuve ? Vous êtes adoré !... ”

“ Je vous ai cru, alors, baron. J'avais tant besoin de vous croire !

“ Aujourd'hui, je doute... J'aime avec folie, j'aime avec rage, et je ne sais plus si je suis aimé... il y a des moments où je me dis que je ne le suis pas.

“ Tout d'abord, l'accueil de Germaine a été d'une froideur glaciale. Elle m'a reçu comme un étranger, presque comme un inconnu.

“ Un inconnu pour elle ! moi ! après ce qui s'est passé sous vos yeux ! Après l'aveu dont elle avait le droit de s'offenser, mais qu'elle ne peut avoir effacé de sa mémoire... ”

“ J'accepterais sa colère et sa haine, mais son indifférence, c'est trop !

“ Un instant j'ai gardé l'espoir que cet accueil glacé cachait une émotion contenue et que, le lendemain, le masque serait tombé, la neige serait fondue. C'était possible, n'est-ce pas, et c'était vraisemblable, puisque notre première entrevue avait le mari pour témoin ?

“ Je me trompais... ”

“ Le jour suivant, quand je me trouvais seul avec Germaine, le visage ou le masque restèrent impassibles comme la veille, et depuis ils n'ont point changé.

“ M. de Grandlieu, le meilleur, le plus noble, le plus confiant des hommes, voudrait voir s'établir une intimité fraternelle entre sa femme et moi.

“ Germaine, en sa présence, s'y prête avec un froid sourire, mais cette intimité d'apparat disparaît aussitôt que commence un tête-à-tête ; ses yeux alors, s'ils s'arrêtent sur moi, deviennent presque durs ; sa voix, en me parlant, n'a plus que des notes brèves et sèches, sa main ne tremble pas, si par hasard elle vient à rencontrer la mienne.

“ Il en est ainsi chaque jour, et jugez de mon supplice, baron, car nous sommes ensemble presque sans cesse, et, quand arrive le soir, j'en suis à ne plus compter les meurtrissures de mon cœur.

“ Avoir tant espéré, pour en arriver là ! C'est tomber de bien haut, et je me brise dans la chute.

“ Que puis-je attendre de l'avenir ? Rien. Si Germaine m'aimait, malgré tant d'apparence contraires, et si elle avait l'héroïsme de cacher si bien sa tendresse, quel miracle pourrait tout à coup la décider à cesser de feindre ? Je n'en connais aucun... ”

“ Si, au contraire, sa dédaigneuse indifférence est réelle, comme hélas ! il me faut l'admettre, elle ira grandissant toujours, et je deviendrai de plus en plus pour elle un objet de fatigue et d'ennui.

“ Vous comprenez, mon cher baron, qu'il ne m'est pas possible de subir longtemps encore une telle existence, et vous vous dites sans doute qu'il serait très-simple de m'éloigner.

“ Eh bien ! non ! j'ai toutes les lâchetés de l'amour, et, si cruelles que soient ici mes angoisses, le courage me manque pour quitter cette maison où je souffre tant, mais où, du moins, je suis auprès d'elle.

“ Voici donc ce que j'ai décidé.

“ Le marquis de Lautrec, propriétaire d'un château du voisinage, organise des courses de gentlemen auxquelles prendront part un certain nombre de sportsmen appartenant au high-life parisien.

“ Ces courses auront lieu d'ici à quinze jours, dans le parc